

LE JOUR, 1950
18 OCTOBRE 1950

ÉCHO D'UNE PRIÈRE

On vient à ses affaires le cœur moins lourd quand on vient de prier pour un mort. On attache moins d'importance à tout ; et les soucis qui paraissaient si pesants se sont presque évanouis.

Pendant une demi-heure d'oraison des souvenirs et des regrets ont pris le pas sur les occupations sans fin. Les affaires, après tout, ce n'est pas le but de la vie. Nous agissons comme si elles l'étaient. Et l'homme d'affaires est porté à voir dans ses entreprises le centre du monde et son terme.

Mais il y a ces invitations du matin à un service pour un mort. Alors, avant d'aller aux besognes quotidiennes, avant de s'agiter autour des nouvelles et des rumeurs, de s'émouvoir de la hausse ou de la baisse des denrées et des métaux, on se trouve saisi par l'étendue du réel, par la profondeur d'un horizon que de son bureau on ne voit plus.

C'est ainsi que les amis que nous perdons nous donnent une dernière marque de leur amitié et nous valent un dernier bienfait. Ils rappellent à l'heure où la pensée se concentre sur eux et que se précise l'évocation de leur visage, que le monde où ils sont, qui n'est pas celui des affaires et des problèmes à résoudre, est bien celui pour lequel toute la vie nous travaillons et nous peinons.

Un homme, il y a peu de temps encore, était parmi nous, dans la force de l'âge. Il occupait une situation éminente. Il représentait justement le représentant de ce royaume qui, tout en n'étant pas de ce monde, remplit l'univers. Nous avons connu et mesuré son intelligence, sa douceur, la profondeur de sa pensée, de ses sentiments, leur noblesse. Nous avons eu le bonheur de son amitié. Voici qu'il n'est plus. Voici qu'il nous a quitté comme tant d'autres, que seule son image nous reste et sans doute aussi la leçon de ses mérites et de ses vertus.

Nous retrouvions à ce service du matin, par la pensée, son geste accueillant son sourire, sa démarche paisible, la grâce de son discours.

De cela, notre journée restera embaumée. Et, pour l'espace d'une journée, ce sera, au milieu des responsabilités et des travaux, la sérénité que procurent les consolations de l'âme et la prière pour les **morts**.

Nous nous troublons pour bien peu de chose. Et il faut parfois la douleur d'une séparation pour nous montrer en quel lieu se trouve le seul trésor.